

ÉTUDE DES ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE

LA DIVERSITÉ DES PROGRAMMES

Ces quatre ensembles monumentaux construits par les Hospitaliers au nord du comté de Tripoli fournissent une vision contrastée de la fortification développée par les grands Ordres au Moyen-Orient. Ils ne suffisent pas, à eux-seuls, et de loin, à représenter l'état de l'architecture dans les pays occupés par les Croisés ; cependant, leur examen permet de poser quelques jalons dans l'étude des programmes constructifs, et des éléments d'architecture.

Châteaux « à double peau »

Le parti qui s'exprime avec le plus de force est celui du château « à double peau », déjà évoqué dans les analyses des sites. Dans chacun d'eux s'exprime ce parti, où l'enceinte extérieure constitue l'enveloppe de bâtiments voûtés ; mais il s'exprime de façon différente suivant les monuments.

Châteaux à plan centré et « double peau »

L'un des traits les plus communs, dans toute la fortification du Moyen-Orient, est celui du plan centré, le plus souvent carré ou rectangulaire, pourvu sur plusieurs de ses faces de bâtiments formant le contour de l'enceinte, encadrant une cour intérieure régulière, flanqué de tours rectangulaires ou circulaires. Ce modèle existe dans la fortification antique, romaine, byzantine, avec les innombrables fortins du *limes* oriental de la Syrie ; il existe également dans la fortification omeyyade - on songe aux innombrables châteaux du désert qui se sont inspirés des modèles antiques. Dans tous ces exemples, les divers bâtiments ceinturant partiellement ou totalement la cour, souvent à deux niveaux, sont découpés en de multiples subdivisions en salles formant des ensembles fonctionnellement affectés à des usages différents ⁽¹⁾.

Il n'est donc pas étonnant de trouver ce type de plans dans la fortification croisée dès le début du XII^e siècle ⁽²⁾ de façon fréquente : Qal'at Yaħmur en est un exemple parfait, avec son plan carré - ici à peine flanqué - bordé sur trois faces de salles voûtées. Dans ce cas, la cour centrale est remplacée par une tour qui occupe presque toute la place, expliquant sans doute l'absence d'une quatrième aile ; on trouve la même disposition dans un petit château proche de Šāfiṯhā, Burj al-'Arab, mais aussi à Baṯsān/Bessan en Israël, Smar Jubaīl au Liban, et à une plus grande échelle à Jubaīl/Giblet dans le même pays.

L'archétype de la « double peau » : châteaux centrés et « salles sans fin »

(N&B49)

Bien différent est le plan du *Crac*. Il figure sans doute parmi les exemples les plus purs du plan à « double peau » centré, où les bâtiments formant le pourtour de l'enceinte sont, en fait, organisés comme une seule nef voûtée se refermant sur elle-même : Thomas BILLER a appelé ce genre de dispositions les « endlosen Hallen », les « salles sans fin », qui n'offrent a priori pas d'axe majeur, ni de polarisation dans le plan. Mais on ne peut manquer de citer un autre exemple, sans doute plus pur encore, celui du château de *Belvoir* en Israël, dû lui aussi aux Hospitaliers ; car on a ici un château à double coquille, chacune des coquilles ayant ses « deux peaux ». L'enceinte quadrangulaire extérieure est formée par une salle voûtée longeant toutes les faces et se refermant sur elle-même ; il en va de même pour l'enceinte intérieure, chacune d'entre elles étant régulièrement flanquée de tours ⁽³⁾. À *Belvoir* comme au *Crac*, mais aussi comme à Qūleṯat/*Coliath*, les tours intermédiaires s'ouvrent directement dans les salles, comme de simples extensions de celles-ci : on a vu cependant que dans ce dernier cas, une seule tour est de ce type.

Il n'y a sans doute pas lieu de penser, à la suite de Th.BILLER, que le plan de *Belvoir* ait précédé celui du *Crac* ; on verra à l'occasion de l'examen des archères que *Belvoir* est certainement postérieur au *Crac*, utilisant en particulier un registre d'archères inconnu dans le premier. À une vingtaine d'années d'intervalle au maximum, les Hospitaliers lancèrent donc ces deux constructions au plan très pur, l'une adaptée à sa base rocheuse, l'autre imposée à un substrat moins marqué. Évidemment, le concept de neutralité totale du plan ne pouvait se concevoir : ainsi l'une comme l'autre des forteresses était, de fait, articulée sur un axe fort. Au *Crac*, l'axe fort était celui fourni par la perpendiculaire au front d'attaque ; et la neutralité du plan fut également mise à mal par l'implantation de la chapelle placée perpendiculairement à la « salle sans fin ». Les Hospitaliers paraissent avoir résolu cette question en concevant *Belvoir*, puisque la chapelle aurait pu se situer dans la tour-porte principale déterminant l'axe du château.

⁽¹⁾ Sur les châteaux omeyyades, voir [BRISH, 1963] ; [GRABAR, 1927] ; [GRABAR, 1966] ; [GRABAR, 1978].

⁽²⁾ Pour ne citer que les plus représentatifs, voir [PRINGLE, 1997] qui répertorie en Israël les châteaux de : Baṯsān/Bessan (rectangulaire à double peau entourant une tour maîtresse) ; Baīṯ 'Itab/*Bethaatap* (rectangulaire) ; Burj Bar-dawīl/Badd al-Burj (une enceinte rectangulaire à double peau et une enceinte de basse-cour polygonale) ; Burj as-Sahl (rectangulaire à double peau à l'exception d'un côté) ; Latrun/al-Natron/*Le Toron des Chevaliers* (rectangulaire à double peau entourant une tour maîtresse) ; ar-Ram/*Rama* (polygone à double peau, avec tour maîtresse chevauchant l'enceinte).

⁽³⁾ [BILLER, 1989], à partir des fouilles réalisées par BEN DOV.

Neutralité ne signifiait pas pour autant absence d'organisation fonctionnelle : ainsi, au *Crac*, l'implantation des latrines suffit à prouver que l'architecte avait affecté les zones de vie à l'intérieur de la « salle sans fin ». On peut imaginer que des cloisons séparaient ces zones de vie ; cette organisation fonctionnelle transparait encore aujourd'hui grâce aux différents statuts des ouvertures percées dans le mur intérieur. Ceci est moins clair à *Belvoir*, encore que les fouilles aient montré les zones d'implantation de certaines activités, à commencer par les cuisines.

Quelle fut l'origine de ces plans ? Il va de soi que l'origine doit en être recherchée dans les édifices présents au Moyen-Orient, et non en métropole ; mais je ne pense pas, comme l'auteur précité, que l'on doive spécifiquement faire référence aux plans dits « à cour cantonnée de quatre iwan », qui ont constitué le plan typique des madrasas ou des palais de l'époque ayyoubides ⁽⁴⁾. En effet, la caractéristique majeure des plans du *Crac* et de *Belvoir* est de ne pas présenter d'iwan, de salles individualisées autour de la cour : la « salle sans fin » n'y est interrompue par aucune subdivision structurelle. On pourrait également rechercher les origines plus loin, dans les *castella* du *limes* ; mais, dans ceux-ci encore, la neutralité du plan n'est pas de règle.

En fait, les constructions qui se rapprochent le plus dans leur principe sont les caravansérails ou *khan*, dont subsistent plusieurs exemples attribués à la seconde moitié du XII^e siècle en Syrie ⁽⁵⁾. Les plus explicites sont certainement ceux de Qsair et de al-Arus. Ces édifices carrés sont accessibles par une seule porte - plutôt une tour-porte non flanquante, pourvue d'un assommoir ; à l'opposé est un iwan voûté. De chaque côté de l'axe ainsi déterminé sont aménagées deux salles voûtées épousant le tracé de l'enceinte, s'ouvrant sur la cour centrale par des arcades. Le second de ces *khan* a été construit par Ṣalāḥ ad-dīn en 1181-1182 ; le premier l'aurait été par Nūr ad-dīn, peut-être dans le troisième quart du XII^e siècle. À Kara et al-'Atne, l'entrée s'effectue entre deux tours non flanquantes, prises au détriment de la « salle sans fin » ; le dernier, vraisemblablement construit vers 1234, présente une « salle sans fin » parfaite, sans interruption axiale autre que celle de la porte.

Étudiant ces édifices, Jacques SAUVAGET n'en trouvait pas l'origine architecturale : leur caractère fruste en regard de *khan* d'époque identique conservés en Iran, dont les ailes étaient partagées en multiples salles, l'incitait à reconnaître une véritable famille de *khan* syriens, dont la tradition ayyoubide fut perpétuée à l'époque mamelouke, voire même bien plus tard. Il est vrai qu'un édifice tel que Qaṣr al-Ḥeīr *ash-Sharqi*, interprété par Oleg GRABAR comme un *khan* ommeyyade, possédait une structuration quasi palatiale, avec une cour entourée d'une galerie de cloître, ceinturant quatre ailes à deux niveaux découpées en de multiples espaces ⁽⁶⁾.

On décèle donc vers le milieu du XII^e siècle une même tendance architecturale dans l'expression de ces *khan* et dans celle des châteaux Hospitaliers ; sans chercher une influence réciproque, on peut au moins noter la caractéristique commune. Celle-ci réside, à partir d'un concept bien connu, celui du plan centré autour d'une cour, dans la recherche de la fonctionnalité maximale des espaces, mettant à l'abri du soleil hommes, bêtes et réserves, mais communiquant largement avec la cour par de grandes arcades.

La descendance des programmes centrés à « double peau » et « salle sans fin »

Une telle pureté de programme se retrouve au château de Chlemoutsi en Péloponnèse (*Clermont* ; *Castel Tornese*) construit en 1220-1223 par Geoffroy I^{er} de Villehardouin ⁽⁷⁾ : à la différence du *Crac* de la première phase, le château polygonal « à double peau » reçut ici un étage au-dessus des halles voûtées du rez-de-chaussée, mais on retrouve le caractère non orienté du plan et sa relative neutralité par rapport à l'usage interne. Il existe également toute une série de châteaux bâtis en Italie du Sud dans le second quart du XIII^e siècle par Frédéric II de Hohenstaufen (*Augusta*, *Catane*, *Syracuse* en Sicile, *Prato* en Toscane, *Castel del Monte*, *Lagopesole* et *Lucera* dans la Pouille) ⁽⁸⁾ : à des degrés divers, ces édifices présentent le même type de programme, *Castel del Monte* étant de tous le plus parfait avec son plan octogonal. Il n'est pas un auteur qui n'ait pas, à propos de ces châteaux de Frédéric II, mis en exergue les influences de l'architecture orientale : le plus souvent, ce sont les modèles fournis par les caravansérails fortifiés, ou des ribat, celui de *Sousse* en Tunisie étant le plus fréquemment cité, qui servent de référence - on a vu que l'analogie avec les caravansérails n'était pas sans fondement. Citons encore un exemple dérivé de ce modèle, celui de *Bellver* sur l'île de Majorque au tout début du XIV^e siècle construit par le roi Jaime II, qui constitue presque une réponse architecturale à *Castel del Monte* ⁽⁹⁾.

Il convient cependant, dans cette analyse comparée des édifices, de ne pas mettre en parallèle des édifices à simple plan centré, presque nécessairement constitué de bâtiments accolés à l'enceinte encadrant une cour, avec les édifices à « double peau », éventuellement à « salle sans fin ». Ainsi, je ne pense pas que l'on puisse mettre en relation, comme trop souvent c'est le cas, des programmes simplement centrés tels que *Boulogne-sur-Mer*, *Fère-en-Tardenois*, et moins encore des « shell-

⁽⁴⁾ [BILLER, 1989 : 132] ; [GODARD, 1951].

⁽⁵⁾ [SAUVAGET, 1938-40]. Voir aussi [ENCYCLOPEDIE, 1978 : article « khan »].

⁽⁶⁾ [GRABAR, 1978].

⁽⁷⁾ [BON, 1969 : 609-629] ; [MÜLLER-WIENER, 1966 : 84] ; [MESQUI, 1997 : 125-126].

⁽⁸⁾ [HAHN, 1961] ; [VITA, 1974] ; [MARCONI, 1978 : 430-461]. [KRÖNIG, 1978].

⁽⁹⁾ [SARTHO-CARRERES, 1963 : 356-358].

keeps » tels que *Restormel Castle*, *Montargis*, et tant d'autres, avec les programmes méditerranéens développés au Moyen-Orient et dans la Pouille impériale.

Peut-on faire une relation directe entre le programme des châteaux Hospitaliers, et tous les châteaux princiers cités plus haut ? En d'autres termes, puisque les forteresses Hospitalières sont antérieures à toutes les autres, peut-on leur attribuer le mérite d'avoir créé un courant architectural ? Je ne pense pas que la question puisse être abordée aussi simplement : car les programmes des châteaux Hospitaliers étaient, ni plus ni moins, ceux de citadelles, de forts ou de casernes, ce qui est fort différent d'un programme de château princier. C'est sans doute à ce trait particulier qu'est due la « neutralité » du programme « à deux peaux » qui y fut appliqué. Mais on ne peut faire abstraction du concept basique qui les régit : la création d'espaces fonctionnels strictement concentriques à l'enceinte externe, permettant de mettre à l'abri du soleil la population du château, tout en n'obérant pas la capacité à utiliser ces espaces pour toutes les fonctions castrales.

Il est certain que ce concept donna naissance à un véritable jeu intellectuel de la part des architectes, pour mettre au point des plans géométriques et savants dont *Castel del Monte* fut l'exemple le plus spectaculaire ; mais déjà *Belvoir* était, d'une certaine façon, un précurseur comme l'étaient les caravansérails à salle sans fin. Au-delà des fonctionnalités, on reconnaît ici l'un des aspects les plus présents dans l'architecture : la spéculation sur le chiffre et la forme géométrique.

Ensembles composites à « double peau »

Il existe un troisième type d'édifices « à double peau » : il s'agit de châteaux dont l'enceinte extérieure est constituée par la juxtaposition de bâtiments voûtés, indépendants les uns des autres, entre lesquels peuvent s'intercaler des sections d'enceinte dépourvues de bâtiments internes. Un cas particulièrement notable de ce type de programme mixte est constitué par le château de *'Athlit/Chastel Pèlerin*, dont la vaste enceinte polygonale épousant le terrain était accolée de bâtiments voûtés, sans pour autant que ceux-ci s'organisent dans un programme clairement affirmé⁽¹⁰⁾. Pourtant, le château fut construit *a nihilo* par les Templiers à partir de 1217-1218 ; mais on peut supposer que seul le front oriental répondit à un programme fort, tout le reste de la forteresse étant postérieur.

Le Marqab appartient à cette catégorie de programmes mixtes, sans doute inspirés de pragmatisme pour tenir compte de données relatives au substrat antérieur, ou au mode de financement discontinu n'ayant pas autorisé la réalisation d'un schéma directeur idéal. Beaucoup de châteaux du Moyen Orient présentent de tels plans partiels « à double peau », les constructeurs n'ayant pas jugé utile de garnir la totalité de l'enceinte de bâtiments adossés⁽¹¹⁾.

Tour maîtresse et chapelle

Des « donjons » plutôt que des tours maîtresses

Les exemples étudiés ici témoignent d'un usage très variable du concept de tour maîtresse. Il est central à Qal'at Yahmūr, où, sous la réserve de l'identification historique, la tour fut évidemment la résidence principale du représentant local du pouvoir des Hospitaliers, ainsi que des quelques chevaliers qui devaient tenir le château. En revanche, le concept est plus ambigu dans les autres châteaux ; ceci se confirme quand on y ajoute la grande forteresse de *Belvoir*, ou le château de *Qūle'at/Coliath*.

Y avait-il une tour maîtresse dans le parti originel du *Crac* ? Ce n'est pas sûr ; car l'on ne connaît que le parti repris après le séisme de 1170, où de fait une tour maîtresse, plus importante que les autres, est opposée face à la colline qui domine le site. En tout cas, il n'en existait pas dans le parti primitif de Marqab, pas plus que dans celui de *Coliath* ; à *Belvoir*, la tour principale servait à la fois de tour-porte, et de chapelle au premier étage.

Le programme de tour maîtresse n'était donc nullement obligatoire dans l'organisation du château Hospitalier ; sans doute opportun dans le cas d'une petite fortification comme Yahmūr, car il permettait de concentrer en un seul bâtiment l'essentiel des fonctions, il ne s'imposait pas dans les châteaux plus vastes marqués par la prégnance de la « double peau ».

L'évolution des programmes au Marqab comme au *Crac* confirme ce statut ambigu de la tour maîtresse. Dans le premier cas seulement, la tour maîtresse s'individualise véritablement, au moins face à l'extérieur ; mais, même dans ce cas, elle fait

⁽¹⁰⁾ Voir [JOHNS, 1997].

⁽¹¹⁾ La liste des châteaux de ce type est considérable. Pour Israël et la Palestine, en reprenant [PRINGLE, 1997], on pourrait citer Qal'at Tantura-al Burj/*Git* ; Majdal Yaba/*Mirabel* ; Mi'iliya/*Château du Roi* ; Qal'at ad-Damm/*Citerne rouge* ; Qal'at Hunin/*Chastel Neuf* ; Suba/*Belmont* ; as-Sumairiya/*La Semerrie* ; at-Taiyiba/*Château Saint-Hélye*. En Syrie, on pourrait citer Qal'at 'Areïmeh/*Arima* ([MÜLLER-WIENER, 1966 : 55] ; [DESCHAMPS, 1973 : 313-316]) ; Qal'at Yahmūr/*Chastel Rouge* ([MÜLLER-WIENER, 1966 : 54] ; [DESCHAMPS, 1973 : 317-319]). Au Liban, on citera al-Qule'at/*Coliath* ([DESCHAMPS, 1973 : 311-312] ; Smar Juba'il ([DESCHAMPS, 1973 : 302-303]) ; [NORDIGUIAN, VOISIN, 1999].

corps avec un bâtiment résidentiel, l'ensemble constituant véritablement le « donjon » au sens étymologique du terme, c'est-à-dire le groupe de bâtiments dominant. C'est encore plus net au *Crac*, où la tour maîtresse prévue après le tremblement de terre de 1170 est englobée dans un ensemble à trois tours, quasi indépendant du reste, à la charnière entre les XII^e et XIII^e siècles.

Cette ambiguïté n'a, en fait, rien d'étonnant : car la tour maîtresse est un concept essentiellement lié à la féodalité, non à la poliorcétique comme on le prétend trop souvent. Les Hospitaliers formaient une organisation militaire, dont l'architecture était plus fonctionnelle qu'ostentatoire, plus réaliste que symbolique. C'est bien, une fois encore, le concept de « donjon », c'est-à-dire de *praesidium* pour reprendre un terme fréquemment usité dans la terminologie antique, qui se manifeste dans leurs châteaux.

Des chapelles hypertrophiées

(N&B50)

Dans les trois grands châteaux, le *Crac*, *Belvoir* et *Marqab*, la chapelle occupe une place importante. Au *Crac* elle forme une tour saillante ; à *Belvoir*, elle occupe la tour la plus importante, mordant sur le périmètre de la « salle sans fin » au premier étage. Dans les deux cas, la chapelle vient en perpendiculaire à l'organisation de cette « salle sans fin », mais à *Belvoir* sa disposition au premier étage semble l'avoir réservé aux chevaliers.

Au *Marqab*, la chapelle est beaucoup plus présente dans le programme d'ensemble : elle occupe un côté entier de la cour intérieure, formant un bâtiment en soi, ce qui n'est pas le cas des deux premiers. Ce caractère n'est pas sans marquer, une fois de plus, le caractère assez particulier de ce château, dont la conception n'a pas été régie par les mêmes règles que les deux autres. Sans aucun doute il fut le troisième, et de façon probable il fut même le quatrième si l'on compte également *Qūleī'at/Coliath* ; mais, contrairement aux trois autres, les Hospitaliers abordèrent le site d'une façon différente. Alors que dans les premiers, les Hospitaliers faisaient table rase du passé - voire construisaient en site vierge, l'Ordre dut tenir compte au *Marqab* de dispositions préexistantes. Dans leur approche programmatique, la construction de la chapelle comme un monument distinct, clairement identifiable et symboliquement prééminent, dut être prédominante.

On ne manquera pas, pour tenter d'expliquer cet état de fait, que le *Marqab* était un château urbain ; à la pointe du plateau dominant la Méditerranée, c'était bien un « bourg castral », voire une véritable ville qui existait, ville qui accueillit l'évêque de *Bānīās/Valénie* dans toutes les périodes troublées. La construction de la chapelle avait certainement pour but de marquer le statut du nouveau possesseur des lieux à partir de 1186.

Mais, comme on l'a vu plus haut en analysant le programme du *Marqab*, il n'est pas illogique de penser que la chapelle a eu ici un rôle particulier à jouer : celui de protection face au front d'attaque, identique à celui qui fut certainement mis en place à *Kerak/Le Crac de Moab*. L'orientation, imposée par la topographie, conduisit certainement les constructeurs à différencier le rôle de la chapelle par rapport au front d'attaque ; mais, dans le principe défensif, la chapelle était certainement un élément structurant.

En revanche, dans les petits châteaux, on cherche en vain les traces de la chapelle : qu'il s'agisse de *Qal'at Yaħmur* ou de *Qūleī'at/Coliath*, il n'existe plus aucun indice d'un tel bâtiment, ou d'une salle affectée.